

Corruption

mafia

Corruption du système et système de la corruption

Le gouvernement avait poussé la démagogie jusqu'à menacer d'exécution tout trafiquant, et plus particulièrement tout militaire convaincu de trafic. (On sait que le général Ky est à la tête d'un gros trafic d'opium, que le général Thieu fait parfois saisir cet opium qui arrive du Viêt-nam Nord et qui n'en est pas moins redistribué aux revendeurs quelques jours après la saisie). L'armée semble s'être particulièrement bien organisée pour pratiquer la mise en coupe du pays. Ici, tel colonel a le monopole du bois et des scieries qu'il fait exploiter par ses hommes, à qui il redistribue une mince partie des revenus. Là, c'est le monopole de l'eau qui est détenu par les militaires, qui coupent ou détournent le précieux liquide à volonté. Là, ils construisent des ensembles de maisons à toute vitesse, avec les matériaux, les biens d'équipement et les hommes de l'armée, puis on loue ces champignons de béton armé, de fer forgé, de brique et de fresques (c'est toute une nouvelle conception de l'urbanisme et un véritable nouveau style qui sont nés de cette activité) aux Américains de passage. Et il y en a. Ou bien encore on met sur pied des petits bordels de campagne destinés aux Américains. Et l'on imagine s'il est difficile de faire marcher ce genre d'entreprise dans les jungles et les rizières désolées et menacées : de quoi occuper toute une compagnie. Ou bien encore, on reste dans sa famille, ou on ouvre un commerce, si l'on est 2^e classe, avec l'accord de son supérieur, auquel on cède sa solde en échange. Ce sont les gradés repus d'une armée fantôme. Toutes ces activités offrent plusieurs avantages à ceux qui les pratiquent, et singulièrement celui de s'enrichir sans aller au combat. Cet état d'esprit est tellement généralisé que celui qui prétendrait ne pas y participer se désignerait rapidement comme une victime. Seul, il subirait toutes les tâches et tous les dangers. A quoi bon ?

Le gouvernement, à la suite de l'offensive du Têt, avait déclenché une grande opération austérité et épuration, dans l'espoir de réhausser le prestige sérieusement atteint de son régime. Il fit donc exécuter sur la place publique un malheureux sous-officier coupable d'avoir détourné deux millions de piastres. Celui-ci, avant de mourir, déclara qu'il voulait bien, étant donné la gravité de la crise que traversait son pays, mourir pour couvrir ses supérieurs. Toute la presse était là, on avait offert à la démocratie sa victime expiatoire. Rien n'est changé.

Se tenir en dehors de la guerre tout en profitant est le grand souci d'une certaine partie des Saigonnais, ceux qui ont de l'argent. Les Américains, comme tout le monde, changent leurs dollars au marché noir, qu'ils ont baptisé « the bank of India ». On s'y rend à l'heure de l'apéritif. Quand aux Français fonctionnaires, ils sont

payés en francs et en France. Mais ils ont avec eux leur carnet de chèques. Et c'est ainsi que contre des piastres obtenues à un taux deux fois supérieurs au cours officiel, on fait des chèques payables à Paris, Nantes ou Marseille.

Simon NOTTE: Sgu: la couverture
L'Evenement Juillet août 1968